

LES AFFINITES FRANCISCAINES DE LOUIS MASSIGNON : Massignon et Damiette

Françoise JACQUIN

Article paru dans les *Actes du colloque de l'École Franciscaine de Paris, 25–26 octobre 2019*, Paris, Études franciscaines, 2021, p. 389-399.

Dans l'immense corpus de l'œuvre de Massignon il n'existe aucun texte sur Saint François, mais de nombreuses allusions et références nous assurent de sa grande proximité pour celui qui est allé au devant du sultan à Damiette. Son élève et ami Vincent Monteil qui s'est longuement entretenu avec lui avant de publier plusieurs de ses articles dans le volume *Parole donnée*, évoque la confiance que lui fit son vieux maître au sujet des « touches imprévues de la grâce, surtout franciscaines ¹ » qui jalonnèrent toute sa vie. Mais, si cela justifie le sujet demandé pour le Colloque, comment procéder en l'absence de sources précises ?

Afin de ne pas m'égarer dans des interprétations romancées ou pire d'entrer par effraction dans l'intimité d'une conscience - et s'agissant d'une personnalité aussi complexe que Massignon, « buisson ardent » ², chez qui les expériences mystiques les plus hautes voisinent avec l'érudition scientifique la plus aiguisée – c'eût été bien présomptueux. Je me suis tenue en un premier temps à repérer quand et comment le savant avait mûri son amour pour le saint, avant de faire mémoire de ses engagements spécifiquement franciscains ; enfin je m'appuierai sur quelques citations pour éclairer la nature de cet attachement très personnel que Massignon entretenait avec le saint. ³.

Genèse d'un itinéraire franciscain

A l'aube de sa vie adulte, Massignon fut marqué par deux rencontres génératrices d'une définitive orientation franciscaine

¹ Louis MASSIGNON *Parole donnée*, précédé d' « Entretiens » avec Vincent-Mansour Monteil Seuil 1983, p. 20.

² M.M.Davy « L'homme en qui Dieu verdoie », *Mystique en dialogue, Question de N° 90*, p.98.

³ La recherche n'aurait pas été possible sans la publication des 2 tomes de Louis MASSIGNON *Ecrits Mémoires*, (ed Bouquins Laffont, 2009) mais l'absence d'index rendit le travail fort ardu.

Huysmans et Charles-Louis Dulac

A 17 ans, il est envoyé par son père, l'artiste Pierre Roche, visiter Huysmans, à Ligugé. L'écrivain se consacrait, à ce moment-là, à l'écriture de *La vie de sainte Lydwine de Schiedam*⁴, mystique flamande du XV^e siècle qui passa sa vie sur un lit de douleurs, heureuse de pouvoir offrir son calvaire pour le rachat des pécheurs. Il en fit à son jeune visiteur un récit passionnant et passionné, entremêlé de l'histoire sulfureuse d'un prêtre déchu⁵, dont le salut le préoccupait vivement, et de celle d'une mystique stigmatisée Anne Catherine Emmerich⁶ dont il espérait la béatification. Des perspectives tout à fait nouvelles sur l'efficacité réparatrice de la souffrance s'ouvrirent devant lui. Bouleversé, il interrogea son hôte sur l'étrange phénomène de la stigmatisation dont bénéficièrent quelques privilégiés de la grâce par l'impression en leur chair des blessures du Christ en sa Passion : ces « compatientes » - ainsi qualifiera-t-il tous les souffrants qui reçurent vocation de participer concrètement à l'œuvre rédemptrice du Sauveur. Il fut assurément question du premier concerné, du premier reconnu par l'Eglise, François d'Assise. Ainsi, est-ce dans cet étrange contexte qu'eut lieu la première vraie rencontre de Massignon avec le saint. A son retour, le jeune homme confia son émotion à son père qui réalisa pour lui une gravure du franciscain recevant les stigmates.

Une seconde visite – également recommandée par son père - corrigea l'impression troublante laissée par sa rencontre avec Huysmans; celle du peintre Charles Louis Dulac⁷, que tous ses contemporains qualifiaient de franciscain « jusque dans les moelles ». Tout son art rayonnait de beauté et de paix. Le jeune homme en fut tout illuminé : « on rougirait d'avoir une mauvaise pensée devant lui »⁸ se souvient-il. Sa présence demeura si vivante qu'elle l'accompagnera longtemps ; en effet, un demi-siècle après la mort du peintre à 34 ans terrassé par la tuberculose peu de temps après qu'il l'a

4 Cf. Bulletin des Amis de Louis Massignon, "Joris-Karl Huysmans, Pierre Roche, Louis Massignon", décembre 2007, n° 20, p. 6-128. Plus tard, Massignon avouera à Mary Kahil aCf. poursuivi toute sa vie « le parfum de sainteté des stigmatisés ». Lettre à Mary Kahil 14 septembre 1950 in L. MASSIGON, L'hospitalité sacrée, textes présentés par J.Keryell.

5 L'abbé Jean-Antoine Boullan dont Huysmans détenait la confession en Cour de Rome.

6 Anne Catherine Emmerich naquit en 1774 à Dülmen (Westphalie) et y mourut en 1824). Elle fut très jeune l'objet de phénomènes mystiques et de visions extraordinaires, ce qui lui valut diverses persecutions. Outre sa stigmatisation, Massignon retint d'elle sa miraculeuse description de la maison de la Vierge à Ephèse.. Huysmans légua à Massignon son précieux portrait de la voyante. A.C. E. ne sera beatifiée qu'en 2004 par le pape J.P. II.

7 C.M. Dulac (1865-1898) « le seul à saCf. traiter de sujets religieux » dit de lui Huysmans qui lui consacre deux pages dans La Cathédrale (ch. XII). L'écrivain espérait que le peintre rejoindrait la communauté para-monastique d'artistes dont il rêvait à Ligugé, mais la maladie empêcha ce projet.

8 « L'apostolat de la souffrance et de la compassion » (1924) Ecrits Mémoires I (EM) p. 359.

rencontré, Massignon le fera figurer dans sa liste des « fidélités qui orientèrent sa vie entre Hallâj, Huysmans, Foucauld et Claudel ⁹ ».

Touches franciscaines

Puis ce furent les années d'errance « pécheresses » au Caire, et de foudroyante « re-conversion » en Irak où le message légué par Huysmans, son « premier maître » comme il l'appellera toujours ¹⁰, l'aïda à entreprendre une démarche de réparation mystique. Désormais, sa spiritualité se fixa dans le registre victimal que lui avait inculqué l'écrivain.

Peu de temps après ce choc « inaugural », Massignon retrouva saint François à Assise, accompagné par son père, puis à Copenhague, où, lors de son premier congrès d'orientalistes, son père le présenta à Johannes Joergensen, auteur de la célèbre biographie sur le point de paraître en français ¹¹. L'ouvrage sera lu avidement par le jeune islamologue : Assise deviendra pour lui un lieu de plus en plus sacré où il effectuera de nombreux pèlerinages.

Au cours de son travail de thèse sur la passion d'Hallâj, le chercheur remarque d'« inouïes similitudes christologiques ¹² » et ses réminiscences franciscaines élargissent son interprétation. Sa méditation sur l'expérience que vécut saint François en sa stigmatisation lui permet de mieux suivre celle du martyr de Bagdad. En effet, dans une lettre à Claudel d'août 1912, le thésard souligne avoir découvert chez Hallâj « ces mille détails, les 'conformités' comme disait Bartolomeo da Pisa pour saint François ¹³ ». Cette observation est un exemple typique du talent de Massignon qui détecte, à travers l'espace et le temps, des coïncidences d'ordre spirituel.

Parrain de Jean-Mohammed Abd el Jalil

En 1926, avec l'arrivée parmi ses étudiants du Collège de France d'un brillant sujet marocain, Mohammed Abd el Jalil, débute une intense histoire franciscaine. Massignon était particulièrement attaché au Maroc,

9 «L'amitié et la présence mariale dans nos vies» (1948) EM I p 375.

10 Cf. «Toute une vie avec un frère parti au desert», EM I, p. 129, Massignon exprime publiquement sa dette vis à vis de Huysmans dans cette grande conférence à la Sorbonne sur Foucauld (1959).

11 Pierre Roche avait tenu à accompagner son fils, encore convalescent depuis les événements du printemps en Mésopotamie. Il connaissait l'écrivain danois par Huysmans. Il y eut par la suite échange de publications, Massignon lui dédicacera ses *Trois prières d'Abraham* en 1935. Cf la réponse de Joergensen, in *Les Trois prières d'Abraham*, p. 184.

12 P.CLAUDEL/L.MASSIGNON, *Correspondance*, Gallimard, 2012, p.239.

13 De conformitate vitae beati Francisci ad vitam Domini Jesu.

car il l'avait parcouru pour un Mémoire sur les pas de Léon l'Africain¹⁴, aussi manifesta-t-il beaucoup d'attention pour le jeune fassi. Ce dernier, ému par la confiance de son professeur n'hésita pas à lui faire part de ses interrogations théologiques sur la véracité de la révélation mohamédienne en regard de la révélation chrétienne. Se forme ainsi une intimité intellectuelle et spirituelle peu banale qui finira par aboutir au baptême du jeune homme, le samedi saint 1928. Massignon est son parrain. Il demande que le jeune homme garde son prénom de naissance sur les fonts baptismaux. Très empressé - peut-être trop¹⁵, Jean-Mohammed entre au noviciat des Frères mineurs à Amiens. Une longue correspondance s'engage alors entre les deux hommes où se décline et se précise leur commune « sommation » pour le salut des âmes musulmanes. Dans son zèle, le jeune novice rédige une oraison pour leur conversion, fonde une ligue de prière du vendredi à cette intention et organise une neuvaine annuelle en union avec le couvent de l'Alverne. Mgr Mulla-Zadé, lui aussi converti venu de l'islam, alors professeur d'islamologie au Pontificio Istituto Orientale, recommande la prudence¹⁶ alors que Massignon exulte devant toutes ces initiatives qui revitalisent la vocation musulmane des fils de St François. J.M. Abd el Jalil deviendra le premier professeur d'islamologie à l'Institut Catholique de Paris.

Figures et lieux tutélaires

Grâce au récit de la visite qu'il fit à Massignon, un frère franciscain italien, Guilo Basetti Sani, étudiant du P. Abd el Jalil, livre de précieux renseignements sur les liens islamo-franciscains du savant¹⁷ « Son étincelante conversation, animée d'une brûlante ferveur pour le Poverello d'Assise, dura plus d'une heure et demie. Il me parla de Muhammad et de son voyage en extase à Jérusalem et au ciel, de la rencontre à Médine de Muhammad avec les chrétiens arabes. Puis il évoqua Saint François avec sa visite à Damiette auprès du Sultan et du grand désir du martyr qu'il reçut après les stigmates sur l'Alverne. Mais alors, je ne pouvais voir clairement les liens entre tous ces événements : Mekka, Médine, Damiette et l'Alverne, Saint François d'Assise et Muhammad... Ces rapprochements me parurent assez étranges, malgré l'enthousiasme avec lequel Massignon exprimait toutes ses idées »¹⁸.

14 Le Maroc dans les premières années du XVIème s. Tableau géographique d'après Léon l'Africain, Alger 1906.

15 Mgr Mulla Zadé écrit le 10 avril à L. Massignon son souhait de Cf. le nouveau baptisé rester longtemps dans un état « innommé », avant de s'engager définitivement dans la vie religieuse. Cf. Mulla-Zadé et Abd el Jalil Deux frères en conversion, Correspondance (1927-1957), annotée par Maurice Borrmans, p. 104.

16 op.cit. . p. 178 et 179. Mgr Mulla Zadé souhaitait plutôt - déjà !- une « mention expresse des musulmans parmi les intentions de prière pour l'Unité de l'Eglise. ».

17 Le frère était venu le consulter au sujet de la thèse qu'il souhaitait entreprendre sur saint François et l'Islam. Cf. la traduction en français G. Basetti-Sani L'islam et saint François d'Assise, La mission prophétique pour le dialogue, 1987.

18 Cahier de l'Herne MASSIGNON 1970, p. 215-216 et Colloque de Cerisy sur Louis Massignon Août 1990.

Noués par des liens évidents pour Massignon, ces figures et ces lieux nous introduisent sans commentaire dans son intimité intellectuelle et spirituelle. Quelques textes éclaireront plus bas cette énigme. Mais déjà, pour rendre vivante et féconde cette configuration, il convient de ne jamais oublier les deux fondements de la spiritualité massignonienne : « la substitution mystique pour la rédemption du frère » et la pratique de l' « hospitalité réciproque », ce dont témoignera, sa vie durant, le cher filleul, nourri à jamais par les valeurs intérieures de l'islam¹⁹.

Les engagements

Par ses travaux, sa culture et sa connaissance de l'arabe, Massignon connut rapidement un rayonnement international qui multiplia en conséquence ses obligations professionnelles. Le temps n'étant pas extensif, la charge de travail était lourde, sans compter l'accueil de chercheurs, hommes politiques et religieux qui qu'étaient ses conseils. Il ne se refusait pas. Plus, son exigence de générosité franciscaine le poussa à s'engager.

1931 *Tertiaire franciscain*

Ce fut d'abord sa consécration de tertiaire, réalisation d'une vieille promesse faite en 1910 si son ami Luis de Cuadra²⁰ redevenait chrétien. « Il est grand temps – avoue-t-il à son filleul- de tenir parole au béni Saint François d'Assise²¹ ». Mais les multiples exercices auxquels doit se soumettre tout membre séculier effraient le professeur encombré de multiples dévotions, aussi demande-t-il s'il ne serait pas possible de bénéficier d'une « affiliation plus humble » avec quelques aménagements de la Règle²². Toujours est-il qu'il reçut l'habit de tertiaire le 9 février 1931, à Paris, au couvent de la rue Sarette et fit sa profession un an plus tard au noviciat d'Amiens, en présence de son filleul, alors profès. Le nouveau « frère » demanda d'être reçu sous le nom d' « Ibrahim » ; choix qui parut étrange à plus d'un. Mais Massignon, qui souffrait de voir ce premier confesseur de la foi, commun aux trois religions

19 Cf. J.M. ABD EL JALIL *Aspects intérieurs de l'islam*, 1949.

20 Compagnon de débauche de Massignon triplement pêcheur comme homosexuel, renégat parce que converti à l'islam et rejeté puisque suicop.cit.é (en 1921).

21 Massignon/Abd el Jalil, Parrain et filleul *Correspondance annotée* par F.Jacquin et M.Bormans (MAEJ)

26 août 1930, p. 63.

22 Op.cit.. p. 64.

monothéistes²³, si méconnu dans l’Eglise, tenait à manifester par là sa piété abrahamique et son ardent désir de faire mieux connaître ce premier patriarche, grand intercesseur pour les musulmans.

Par cette consécration Massignon a la joie de pouvoir s’associer plus profondément encore à l’oblation de son filleul: « Dieu a posé entre nos âmes un lien secret profond, une intention de son cœur » lui écrit-il²⁴. Maintenant, tous deux fils de saint François²⁵, ils peuvent se dire réellement « frères », au point de ne plus savoir qui est l’aîné. Le professeur tend la main à son cadet afin qu’il l’unisse à la sienne sous le blason franciscain, où, « ces deux mains percées de la même blessure, toujours saignantes, mais une des deux mains croisées est substantiellement unie à la nature divine / .../ et nous fait signe de tenir bon » n’en font plus qu’une puisque croisées sur celle du Crucifié²⁶ ».

1934 *Le vœu de Damiette*

Membre de l’Académie royale du Caire, Massignon a maintenant ses entrées dans la haute bourgeoisie cairote. C’est par une tertiaire franciscaine (la Comtesse Hohenwart) qu’il entre en relation avec une autre brillante tertiaire, Mary Kahil, militante féministe responsable de différentes œuvres de charité égyptiennes²⁷. Au printemps 1934, la jeune femme entraîne l’académicien sur ses terres familiales, à Damiette, là où Massignon souhaitait retrouver la tombe d’un poète érotico-mystique andalou Shustari, mort en exil à Damiette en 1269²⁸. Mais l’expédition prit un autre tour car après s’être recueillis sur les ruines de la chapelle que Saint Louis avait fait édifier en ces lieux lors de la septième croisade, ils s’arrêtèrent un moment dans l’église franciscaine. Et, là, Massignon, poursuivi sans relâche par sa culpabilité vis-à-vis de Luis de Cuadra²⁹, dont il n’a pu taire à Mary Kahil tous les détails de cette triste histoire, reçut la soudaine impulsion de s’offrir avec elle pour le rachat de l’âme de l’ami renégat en y joignant l’intention du salut de tous les musulmans³⁰. Ce « coup de tonnerre », ce moment d’« exaltation de nos vocations » selon ses propres termes se prolonge par des lettres embrasées

23 Daniel Massignon atteste que son père a sans cesse travaillé le sujet, de 1912 à sa mort. Cf. Avant-propos de *Les trois prières d’Abraham*, Cerf 1997, p. 8-10.

24 MAEJ, 7 septembre 1943, p. 182.

25 Ils ne manqueront jamais de se souhaiter réciproquement leurs fêtes, celle des stigmates de St François, le 17 septembre, et celle de St Abraham, le 9 octobre.

26 MAEJ, 19 mars 1933, p. 98.

27 Massignon bénéficiera une dizaine de fois de l’hospitalité de la famille Kahil.

28 Massignon avait été fasciné par ce poète mystique. Dès 1925, il publie dans la revue *Commerce* VI p. 151-168 “Trois mystiques musulmans, Shostari, Ghazaali et Nyazi Misr”; Il donna une grande référence à l’Académie royale du Caire, le 5 février 1937 : “Deux formes d’idéal poétique en Egypte au XIII^e siècle.” EM II, p. 352-358 et, en 1950, publia dans les *Mélanges William Marçais* “Recherches sur Shustaru, poète andalou enterré à Damiette” EM II, p. 359-379.

29 Claudel - et d’autres- dénonceront à plusieurs reprises ce sentiment néfaste chez son ami

30 Souvenirs recueillis par J. KERYELL in *Mary Kahil, une grande dame d’Egypte (1889-1979)*, Geuthner 2010

: « Soyez bénie de m'avoir rappelé au désir du martyr. Mon cœur flambe à nouveau et j'ai juré à Dieu de m'arracher à tout, graduellement, doucement, mais implacablement, afin de pouvoir être jugé digne du martyr en terre musulmane, si Dieu le permet »³¹. Massignon s'empresse d'avertir son filleul: « par un rappel déchirant de mon serment d'amour de 1908 envers son Cœur, je suis allé à Damiette, là où st. François d'Assise et st. Louis ont souffert pour les âmes musulmanes, pour tout offrir, tout donner, tout consumer. Priez pour moi /.../, j'adhère maintenant à fond à l'Alverne et je prie Dieu de me faire mourir martyr en terre musulmane. Obtenez-le moi, vous qui êtes devant Dieu, avec Hallâj, ma consolation arabe »³². Cette stupéfiante formule, concluant la confiance de son offrande franciscaine, révèle mieux que bien des commentaires, l'inconcevable gratification que représente pour Massignon l'itinéraire de ce pieux musulman qu'il accompagna vers le Christ. Elle suggère aussi que les deux hommes n'écartaient pas l'éventualité du martyr.

Massignon a conscience d'avoir vécu là un événement fondateur, aussi tient-il absolument à faire part au Saint Père de cette assignation qui l'envoie au monde musulman³³. Il entend par là attirer l'attention du pape sur la responsabilité de l'Eglise à cet endroit.

Il retournera plusieurs fois à Damiette, seul ou pas. Lors d'une chevauchée dans le delta avec Gabriel Bounoure, ce dernier note que pour son compagnon, il s'agit de bien autre chose que d'une belle équipée mais d'un « rendez-vous sacré avec saint François d'Assise, saint Louis et deux mystiques musulmans du même admirable XIII^e siècle³⁴ » (Shustari et Fahkr Farisi, le conseiller du sultan Malik Kamil), quatre étoiles du ciel massignonien unies par de saintes correspondances dont lui seul avait la clef.

1947 *Fondation canonique de la Badaliya,*

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, augurant de grands bouleversements dans le monde arabo-musulman, Massignon souhaite élargir l'engagement de Damiette, jusque là confiné au milieu melkite libano-egyptien. Former les chrétiens vivant en terres d'islam, les éveiller à leurs nouvelles responsabilités afin qu'ils « prolongent l'attitude de saint François et de saint Louis » lui paraît urgent. Il s'emploie donc à structurer cette orientation spirituelle de substitution, *Badaliya*, en Association canonique. Il en rédige les statuts et obtient en janvier 1947 l'*imprimatur* au Caire par l'évêque grec-

31 L.MASSIGNON *L'Hospitalité sacrée*, p. 98. textes présentés par J.Keryell.

32 MAEJ, 19 février 1934., p. 104.

33 Audience du pape Pie XI le 18 juillet suivant. Cf. le récit qu'il en fit dans sa lettre au .Abd el Jalil, 24/7/34, Cf. MAEJ, p.108.

34 Gabriel Bounour "Espace et rencontres", *Mystique en dialogue*, Question de N° 90 p. 97.

catholique du Proche Orient, Mgr. Medawar. Dans une lettre à l'abbé Jean-François Six, il s'explique : « Fondée à Damiette pour continuer l'attitude de st François (s'offrant en ordalie par le feu) et de saint Louis (prisonnier) dans cette ville, face aux musulmans , à ce peuple d'exclus, retranchés de la promesse du Messie comme descendants d'Agar et qui garde précieusement dans sa tradition musulmane imparfaite comme une empreinte de visage sacré du Christ que nous adorons , de *Issa ben Maryam* , que nous voulons lui faire redécouvrir en lui-même, dans son cœur /.../ La *Badaliya* n'est ni une règle d'oraison, ni une méthode systématique de pénétration apostolique, c'est une mise à la disposition spirituelle toute offerte au désir que Jésus a des âmes, pour répondre à leur place à Son appel. C'est un expatriement spirituel pour Lui offrir l'hospitalité dans ces autres âmes, en toute humilité, pudeur et foi ³⁵ ».

Animateur du petit groupe de badaliyotes, Massignon ne va jamais faillir jusqu'à sa mort à rédiger ponctuellement les *Convocations* aux réunions mensuelles qu'il préside - quand il n'est pas absent de Paris - et les longues *Lettres annuelles* qui récapitulent en les commentant les événements de l'année écoulée³⁶. Dans chacune d'elles, il a le souci de raviver le souvenir de l'offrande de François à Damiette (plus de 35 occurrences), et de redire que « la vraie vocation des franciscains, /c'est d'/ être brûlés, stigmatisés d'amour pour une seule âme musulmane³⁷ ».

Nous donnons plus bas quelques extraits de ces textes publiés confidentiellement.

Colloques méditerranéens de Florence

Massignon nourrit une grande estime, qui devint vite une amitié, pour le maire de Florence, Giorgio La Pira. A l'origine de cette sympathie, il y a une commune filiation franciscaine car ils étaient tous deux très attachés à leur consécration de tertiaires. Les nombreuses entreprises du maire dans le sens de la pauvreté, dont la célèbre « messe des pauvres », et de la culture, dont les *Congrès pour la paix et la civilisation chrétienne* (devenus *Colloques méditerranéens*) illustraient aux yeux de Massignon le modèle du devoir chrétien dans la cité. L'islamologue fut d'ailleurs la vedette plus ou moins malheureuse du *Colloque* de 1958 car il commit l'imprudence d'y inviter des représentants du FLN, ce que les ressortissants de la cinquantaine de pays invités lui reprochèrent vivement. Le P. Abd el Jalil assura lui aussi une communication. A l'issue du *Colloque* , accompagné de son parrain et du prince héritier du Maroc Moulay Hassan , ils se rendirent tous trois en pèlerinage à l'Alverne pour y prier

35 Lettre à J.F. Six, 4/10/1961, MASSIGNON *Badaliya*, Au nom de l'autre, (Badaliya) p. 43.

36 Il y aura 91 *Convocations* et 15 *Lettres annuelles*.

37 *Badaliya Convocation* du 4/12/1954, p. 244.

ensemble « dans l'esprit de Damiette ». Dévot de ces deux hauts lieux franciscains, La Pira, les enchaîna peu après dans un même pèlerinage : sainte démarche, porteuse de grâces si spéciales que son vieil ami les fait rejaillir aussitôt sur tous les membres de la *Badaliya*³⁸, exhortant ces derniers à en faire autant, au moins à Assise, à défaut de l'Égypte. Il était navré de constater qu'« aujourd'hui, modernisée, mécanisée la chrétienté ne croit plus au mystère des lieux d'élection pour son salut ». Cette raréfaction des pèlerinages chrétiens, comparée à l'essor du pèlerinage à La Mecque, constituait à ses yeux, une perte et une erreur douloureuses.

Sessions de Toumliline au Maroc et autres interventions

Massignon participa trois années de suite à ces « cours internationaux d'été » destinés à de jeunes étudiants de tous horizons afin de les préparer par le dialogue et le respect mutuel à leurs futures responsabilités de citoyens. Initiées et organisées par une communauté bénédictine, ces journées s'inscrivaient pleinement dans la dynamique de l'offrande de saint François à Damiette. La formation était assurée par des conférenciers hautement qualifiés mais ouverts à tous dans le partage d'une vie simple et monacale. L'islamologue se réjouissait de la présence de nombreux marocains appelés à prendre rapidement les rênes de leur pays en voie d'indépendance. Il voyait là une chance exceptionnelle d'échanges entre représentants de religions et cultures différentes, principalement entre chrétiens et musulmans³⁹, semence de communion. Personnalité-phare des sessions, Massignon tissa là des liens précieux et laissa à tous les participants le double témoignage, peu banal, d'une science éblouissante alliée à une foi vivante et convaincue.

Pour combien de mouvements, d'humbles associations, ou cercles obscurs, n'est-il pas intervenu avec courtoisie et bienveillance, sans jamais compter son temps ?⁴⁰

Combats pour une paix sereine et juste.

Que ce soit au Proche Orient ou au Maghreb, les crises qui s'y succèdent provoquent Massignon à intervenir publiquement. Sa stature d'arabisant, ses relations politiques lui donnent autorité⁴¹. A près de soixante dix ans, il se lance dans l'arène sur les pas de son bienheureux maître François. Ulcéré par

38 Cf. *Badaliya* p. 269.

39 Le monastère publia les conférences de chaque session en un gros Cahiers Toumliline, Rabat .

40 Au premier rang de ces Associations, il faut mentionner toutes celles qui gravitent dans la mouvance du P. de Foucauld avec lequel Massignon avait tissé des liens très particuliers (cf. Bulletin des l'Association des Amis de Louis Massignon n°19).

41 Massignon fondera des Comités de soutien, selon les circonstances: le Comité chrétien d'entente France Islam en 1947 , après les massacres de Sétif puis le Comité France/Maghreb en 1953, après l'enlèvement du sultan .

la fondation de l'Etat d'Israël qui bafoue les traités, il prend aussitôt le parti des palestiniens, spoliés et méprisés. Par ailleurs, éprouvé « charnellement » par la guerre fratricide qui s'installe en Algérie, il se mobilise pour la défense de ses amis musulmans trahis par la France. Scandalisé par la déposition du sultan du Maroc en 1953, il saisit les médias et les autorités pour dénoncer une « forfaiture » et la « trahison de la Parole donnée ». Il se référait beaucoup à Gandhi⁴² qui prônait l'utilisation des « moyens pauvres » - la prière et le jeûne- pour susciter la non-violence et restaurer, par là, la confiance entre les parties. Sa dénonciation de la torture et des emprisonnements arbitraires l'amènent à côtoyer divers groupes de militants non-violents parmi lesquels on trouvent des disciples du saint d'Assise comme Lanza del Vasto⁴³.

Pèlerinage islamo-chrétien sur les pas des sept Dormants d'Ephèse

En pleine guerre d'Algérie, Massignon, sachant l'importance capitale du *hadj*- ce « témoignage abrahamique » - invita musulmans et chrétiens à venir dépasser le conflit par une prière commune pour la paix⁴⁴. Il élit la chapelle de Vieux Marché en Bretagne, comme « lieu de sanctification » et de convocation à la « vocation fraternelle de la France envers l'islam ». Il y découvre en effet que, depuis des siècles, le Pardon annuel y fêtait les sept Dormants d'Ephèse. Or les musulmans font précisément mémoire, en leur rituel du vendredi, de ces sept jeunes gens emmurés sous la persécution de Dèce. Dédié à la prière chrétienne, ce site était donc prédestiné à accueillir celle des frères de l'islam. Ainsi, avec l'accord de l'évêque, Massignon greffa, à partir de 1954, un pèlerinage musulman sur la fête traditionnelle. Il avait le soin d'y inviter chaque fois un imam pour la récitation en arabe de la sourate « La caverne »⁴⁵ lors de la bénédiction de la fontaine, à l'issue de la Messe. Heureux d'encadrer ces rencontres, le professeur y participa avec enthousiasme jusqu'à l'avant dernière année de sa vie⁴⁶.

L'avenir de la Badaliya,

Sentant ses forces décliner, Massignon s'inquiète du sort de ce qui constitue, plus que ses travaux universitaires, le cœur de son œuvre. Il demande conseil au cardinal Montini (futur Paul VI) qu'il connaît depuis longtemps puis finira par confier sa chère *Badaliya* à son jeune disciple, le P. Youakim

42 Massignon fut presop.cit.ent de l'Association des Amis de Gandhi de 1954 à sa mort.

43 Cf. l'article de J.P.Lanvin in J.KERYELL, Louis Massignon et ses contemporains, p. 227-258.

44 Cf. Bulletin des l'Association des Amis de Louis Massignon, n°16, « Le pèlerinage ».

45 Coran, sourate XVIII, Ahl al Khaf (versets 9-26).

46 Le pèlerinage se déroule encore chaque année en juillet.

Moubarak⁴⁷, tout en regrettant infiniment « que ce ne soit pas un franciscain qui ait été à Damiette et connaisse sœur Mary⁴⁸ »......

Au fil des publications

Massignon avoue s'être spécialisé de bonne heure « dans l'étude religieuse de ces milieux musulmans que les croisades ont mêlés si intimement à la vie de nos chrétiens du Moyen-Age⁴⁹ ». Aussi, en dehors de toute affinité spirituelle, la figure du saint d'Assise était donc une de celle qui lui était familière professionnellement : il apparaît indirectement dans divers textes. Nous sommes donc allés à la recherche de références qui, hors celles - spécifiquement spirituelles - relatives à la *Badaliya*, renseigneront sur la manière dont le savant intègre la geste franciscaine à ses travaux. Cette maigre moisson serait à compléter par des spécialistes plus compétents.

Invité à Saint Trond, en Belgique, pour les cérémonies du sept centième anniversaire de Sainte Christine l'Admirable, en 1924, Massignon parle de *L'apostolat de la souffrance et de la compassion réparatrice au XIII ème siècle*⁵⁰. Le choix de ce titre s'inscrit dans la leçon de Saint François et le souvenir de sa blessure inguérissable. « C'est avant tout, par la compassion intérieure, par le désir consumant et héroïque de la Croix que la construction de l'Eglise s'achèvera⁵¹ ». L'orateur, en faisant référence à Jacques de Vitry, le contemporain et le chroniqueur de la sainte, souligne aussi que c'est son *Historia orientalis* qui donne les renseignements les plus objectifs sur la biographie du saint d'Assise.

Sollicité par son filleul au moment de son entrée chez les frères mineurs, Massignon préface deux opuscules de Maurice Desmazières, l'un sur les martyrs franciscains du Maroc (1928) et l'autre sur le bienheureux André de Spolète (1931). Son éloge dithyrambique de ces jeunes hommes qui se précipitent avec enthousiasme dans la mort confirme sa conception de la vocation franciscaine au martyre devant l'islam et la tendance nettement sacrificielle de sa spiritualité.

47 Le P.Moubarak entreprit sous la direction de Massignon l'édition de ses Opera minora (3 tomes), Beyrouth 1963.

48 Cf. "Essai d'une Badaliya nouvelle" par Maurice Borrmans, Badaliya p. 329-335.

49 « L'apostolat de la souffrance et de la compassion réparatrice au XIII ème siècle » La Cité chrétienne janvier 1931, p. 188-195 et 233-238, EM I, p.350-364.

50 Op.cit.. p. 359.

51 Op.cit.. p. 363.

Dans son grand texte de 1935, *Les trois prières d'Abraham*⁵², celle pour Ismaël apporte quelques éclaircissements quant aux mystérieux rapprochements qui avaient tant intrigué le fr. Basetti-Sani. L'auteur y établit un parallèle entre la scène de l'*Isra* (l'ascension nocturne de Mohamed) et la stigmatisation de François d'Assise : il repère que dans les deux cas, c'est à un ange qu'il est donné d'introduire à l'ultime contemplation. Mais, alors qu'à Al Qods, le prophète resta sur le seuil, à l'Alverne, grâce au séraphin crucifère qui marqué en sa chair les plaies du Crucifié, François pénétra au cœur même de l'intimité divine. « La stigmatisation de S. François apparaît précisément comme une surnaturelle et exquise compensation de cet échec humain de Mohammad /.../ Vouloir mener à son terme l'Ascension nocturne commencée par Mohammad, enfreint la loi de l'islam qui met à mort les saints de Dieu ⁵³» (allusion à Hallâj). Nous surprenons là, entre Hallâj, Mohammad et François d'Assise une sainte « allusion instigatrice » qui, en dehors de toute chronologies et topographies raisonnables, fécondera nombre travaux de Massignon. Ce dernier tient à faire remarquer le rôle exceptionnel de l'islam, car « ce ne fut pas Israël, là où Jésus fut crucifié, qui provoqua dans l'Eglise l'apparition des stigmates, mais l'islam ». Evoquant ensuite les *Muhabala*, celle de Médine⁵⁴ proposée par le Prophète aux chrétiens de Najran, puis celle de Damiette, où, à l'inverse, c'est François qui la propose au sultan, le professeur affirme : « C'est pour les musulmans que François d'Assise accepta de manifester la résurrection par les stigmates » .

Enfin, il convient de mentionner *Statuts de la Badaliya*, fixés au Caire en 1947 où Massignon, son fondateur, y expose les buts de la sodalité : « Nous avons à parfaire et à compléter vis-à-vis d'eux /nos frères musulmans/ la Passion du Christ, puisque nos pères, les Chrétiens d'Orient, qui nous l'ont transmise en héritage, nous l'ont laissée inachevée, n'ayant pas osé relever le défi de Mahomet, quand il les somma un jour à Médine⁵⁵ de lui prouver l'Incarnation en s'exposant au Jugement de Dieu : c'est-à-dire en passant par l'épreuve du feu. Cette ordalie réclamée par le fondateur de l'Islam, différée jusqu'à nous, désirée par St. François qui s'y offrit en vain à Damiette et par tant d'autres par la suite, nous a été léguée comme un dépôt précieux et qu'il nous incombe de parfaire et de réaliser »⁵⁶. A chaque *badaliyote* de relayer cet

52 Réed. Le Cerf, Paris 1997.

53 Les trois prières d'Abraham p. 70-71

54 Cf. « La muhabala de Médine et l'hyperdulie de Fatima », (1943) EM I p. 222-245.

55 Le Coran, 3,61 rapporte que les Chrétiens de Najrân en visite à Médine auraient refusé de se soumettre à l'épreuve de l'ordalie pour prouver la véracité de leur foi : « Si quelqu'un te contredit, dit le texte en s'adressant à Muhammad, après ce que tu as reçu en fait de science, dis : 'Venez ! Appelons nos fils et vos fils, nos femmes et vos femmes, nous-mêmes et vous-mêmes : nous ferons alors une exécution réciproque (nabtahil) en appelant une malédiction (la'na) de Dieu sur les menteurs' ».

57 Badaliya, Lettre N° 1, 6 janvier 1947, p.52.

héritage de François, « notre maître en *Badaliya* qui a porté les stigmates de la Compassion », et de veiller à enraciner sa vocation dans les « deux bases franciscaines » que sont Damiette et l'Alverne

Profondément meurtri par la guerre israélo-palestinienne de 1948, au cours de laquelle Nazareth est bombardé par l'armée israélienne, Massignon publie un article percutant dans *Témoignage chrétien* qui sera repris dans plusieurs revues : *Nazareth et nous nazaréens, nasara*⁵⁷. Il y livre une critique cinglante de la Custodie de Terre Sainte, particulièrement en « ce lieu où le cœur simple d'une jeune juive de quinze ans a conçu le salut du monde », considérant la nouvelle basilique peu conforme à l'humilité de l'Annonciation. « Nous prions pour qu'à Nazareth l'ordre franciscain ne se contente pas d'écraser l'humble crypte de l'Annonciation sous l'énorme amas de pierres que le capitalisme international y édifie à la gloire de Marie, mais se souvienne de st François qui l'aurait jeté par terre et aurait d'abord secouru les pauvres et les désespérés de Nazareth que ce capitalisme rejette vers la guerre des classes ». C'est ici un des seuls textes où Massignon fait référence au message de saint François sur la pauvreté.

Il faut attendre 1957 pour que Massignon atteste, en scientifique, que « la comparution de saint François devant le sultan à Damiette a bien eu lieu⁵⁸ ». Il en cherchait confirmation dans les sources arabes depuis quarante ans, avoue-t-il au fr Basetti Sani tout en lui commentant, plein d'excitation, sa trouvaille⁵⁹. Le professeur y fera allusion peu après dans sa conférence donnée au 12 ième congrès Volta de l'*Accademia Nazionale dei Lincei* de Rome, intitulée « *Mystique musulmane et mystique chrétienne au Moyen-Age* »⁶⁰. Il y qualifie la rencontre de Damiette de « cime de la Croisade chrétienne », moment le plus éclatant des échanges théologiques islamo-chrétiens du Moyen-Age, là où convergent les deux mystiques dans leur poursuite de l'union à Dieu. C'est ainsi que ses travaux le conduisirent à lire l'œuvre d'un hagiographe du XVème siècle, Ibn al Zayat et d'y trouver des échos de la fameuse entrevue. En effet, l'auteur raconte que le conseiller spirituel du sultan Kamil, toujours à ses côtés, le vieux philosophe et mystique Fakhr Fârisî⁶¹, disciple de Hallâj, a eu une « aventure célèbre » avec un *rahîb* (moine). Massignon s'autorise ainsi à identifier sous ces traits le *vecchio santo* présent à la rencontre de Damiette dont parle

57 Publié le 23 juillet 1948, repris dans *La vie franciscaine*, sept-oct.1948, EM I 763--765

58 Cf. *Mystique musulmane et mystique chrétienne au Moyen-Age*, EM II, p. 140-142.

59 G.Basetti-Sani, *Colloque de Cerisy*, août 1990.

60 EM II, p. 128-142.

61 Dans son étude sur « La cite des morts au Caire », Massignon mentionne la tombe Fakhr Fârisî, dont il a étudié le cippe funéraire et sur laquelle il aimait se recueillir. Cf EM II p. 449.

saint Bonaventure⁶². La preuve est mince mais Massignon se refusera à en dire plus : il renverra ceux et celles qui souhaiteraient en savoir davantage à la publication de cette conférence. Il l'achève en revenant sur l'épisode de la *Muhabala*, cette « audacieuse proposition de saint François, dans la tradition chevaleresque médiévale mais, au point de vue chrétien téméraire ». Car, si l'épreuve du feu était admise en jurisprudence islamique, elle ne l'était pas en théologie chrétienne qui interdit de tenter Dieu par le duel judiciaire « le Christ n'a pas vaincu par ordalie mais par une défaite »⁶³ et de citer les versets 53-56 du chapitre IX de Luc, où Jésus refuse de faire descendre le feu du ciel sur terre.

A la même époque, dans un de ces libelles que lui arrachaient nombre petits groupes de fidèles ou militants divers, Massignon médite sur le Coup de lance : « C'est cette blessure qui a fait de St François d'Assise le héraut et le *vexillaire* de la suprême Croisade, celle où la lance de la Transcendance divine de la guerre sainte musulmane a blessé d'amour et de compassion la chrétienté dans le premier des amants stigmatisés de Son Cœur⁶⁴ ». Notons au passage ce beau vocable de «vexillaire de la Passion» que Massignon aimait appliquer à Saint François.

Conclusion

Plus que de « touches » ponctuelles, c'est tout au long de sa vie, que Massignon avança guidé par saint François, ce saint « plein d'humaine tendresse », premier compatissant visiblement configuré au Crucifié. Il aura toujours interprété l'épisode de sa stigmatisation comme une mystérieuse conclusion différée de son offrande de Damiette pour le salut d'un homme et de tous les musulmans. C'est pourquoi, pour l'islamologue, Damiette et l'Alverne ont même signification; il faudrait enlever la conjonction qui les sépare pour n'en faire qu'un seul nom, un seul « nœud serré des lignes de force spirituelles ». Toutefois, plus qu'un message à décrypter ou l'objet d'une fervente méditation, ce

62 Cf., les récentes publications de Jean Gwenolé JEUSSET, Dieu est courtoisie : François d'Assise, son Ordre et l'Islam, Rennes, chez l'auteur, 1984, 193 p., et Rencontre sur l'autre rive : François d'Assise et les Musulmans, Paris, Ed. Franciscaines, 1996, 254 p. ; John TOLAN, Le saint chez le sultan, Paris, Seuil, 2007

63 Academia Nazionale dei Lincei, XII convegno, p.20-35. EM II p.128-150. L'allusion à l'entrevue de Damiette se trouve p. 140-142. Cf. aussi Badaliya Lettre annuelle X, Noël 1956, p. 155.

64 Crucifiement EM I p. 38-39

« nœud » comportait un appel vibrant qui demandait réponse. Le baptême de son filleul, sa profession de tertiaire jusqu'à la fondation de la *Badaliya*, furent des étapes de cette réponse sur le chemin franciscain de Massignon. Mais il lui en restait une dernière, plus exigeante encore. Hanté par son désir de mourir martyr en terre d'islam, taraudé par l'ambition de coller aux plaies du Crucifié, il voulut s'accorder pleinement au « désir consumant et héroïque de la Croix », à la suite de saint François. Aussi, quinze ans après son offrande en *Badaliya*, il sublimera sa vocation par son ordination sacerdotale, reçue au Caire, le 28 janvier 1950 dans l'Eglise grecque melkite⁶⁵. Prêtre, il deviendra liturgiquement « conforme » au Sauveur en sa Passion⁶⁶ et il vivra sa prêtrise comme le « substitut » du martyr qui ne lui a pas été donné. De plus, son affiliation au rite melkite lui valut l'immense honneur et le grand bonheur de célébrer en arabe afin de devenir réellement frère de tous les chrétiens d'Orient vivant en ces « zones de douleur imposée et subie entre les milieux humains, blessants et blessés ».

Acmé de toute sa courbe de vie, Louis Massignon parvient enfin à la cohérence spirituelle et intellectuelle à laquelle il aspirait depuis sa conversion de 1908. Le soir même de son ordination, il parle d'une « seconde naissance » à son filleul⁶⁷.

Dans sa *Lettre à la Badaliya*, écrite à Noël 1950 « depuis Hébron et Bethléem », il y fait allusion, sans se nommer : « Heureuses les âmes fraternelles d'entre nous qui ont pu cette année, au nom de nous tous, aller remercier à Damiette St François d'Assise, pour l'offrande qu'il y fit de soi-même avec Jésus pour une seule âme à convaincre et à sauver. St François, au moins autant que Foucauld, est notre maître en '*badaliya*' lui qui en a porté les signes visibles avec les stigmates de la Compassion⁶⁸ ».

Au soir d'une audience avec Jean XXIII, quelque peu intrigué par cette insolite ordination d'un homme marié, savant mondialement connu, homme public marqué par ses positions gauchistes, Massignon se justifie en une longue lettre du 17 février 1959. Il conclut par une phrase synthétisant toute sa démarche : « pour moi, la messe quotidienne arabe et franciscaine est une méditation lente et recueillie du mystère de l'Alverne vécu pour le salut des âmes musulmanes ».

Tout est dit.

F.Jacquin

65 Un an plus tôt, par audience privée, Massignon avait obtenu, du pape Pie XII, l'autorisation de passer du rite latin au rite grec-catholique, (5 février 1949), seule possibilité pour un homme marié de recevoir la prêtrise.

66 Vatican II dans *Presbyterorum ordinis* N°2 déclare que le sacrement de l'ordre « configure au Christ ».

67 MAEJ, 28 janvier 1950, p. 203. Cf. fac simile de la lettre (avec annotation du P.Abd el Jalil) en hors texte.

68 Lettre annuelle N° IV *Badaliya*, p. 73.